

A large, bold, black graphic of the letter 'T' is positioned on the left side of the page. The vertical stem of the 'T' is on the left, and the horizontal top bar extends to the right. The right side of the 'T' is open, revealing the text 'Programme du Congrès' which is placed within the upper right quadrant of the 'T' shape.

Programme du Congrès

PARIS

INHA

Musée de l'Histoire
de l'Immigration

Centre Pompidou

Cinquantième Congrès AICA International

13 – 17

Nov. 2017

Page 9

JOUR 1
Lundi 13 novembre 2017
Accueil et introduction

Page 13

JOUR 2
Mardi 14 novembre 2017
*Relire l'histoire de
l'AICA pour l'avenir*

Page 19

JOUR 3
Mercredi 15 novembre 2017
Interpréter l'art contemporain

Page 23

JOUR 4
Jeudi 16 novembre 2017
*Partout et nulle part :
migrations et art contemporain*

Page 29

JOUR 5
Vendredi 17 novembre 2017
Clôture du congrès

Page 34

NOTES

SOMMAIRE

Marek Bartelik
(Président de l'AICA International,
Etats-Unis)

Marek Bartelik est critique d'art, historien de l'art et poète. Né en Pologne, il vit à New York. Il est titulaire d'une Maîtrise de génie civil de l'Université de Columbia et d'un Doctorat d'histoire de l'art du Graduate Center de l'Université de la ville de New York. De 1996 à 2008, il a enseigné l'art moderne et contemporain à la Cooper Union for the Advancement of Art and Science à New York. Il a également enseigné à Yale et au MIT. Pendant plus de vingt ans, il a régulièrement contribué à *Artforum*, magazine pour lequel il a écrit des articles critiques depuis une trentaine de pays sur quatre continents différents.

Au nom de l'AICA International, j'ai le grand plaisir de vous souhaiter la bienvenue à Paris pour notre 50^e Congrès. Le premier Congrès de l'AICA (ou, selon l'appellation qui lui avait été donnée au départ «la Première convention internationale des critiques d'art») a eu lieu du 21 au 28 juin 1948, déjà à Paris, avec la participation de critiques d'une trentaine de pays, notamment du Brésil, de l'Inde, du Maroc, d'Égypte, de Chine, d'Australie, et d'Afrique du Sud. Depuis cet événement historique, qui avait été mis en place avec le parrainage de l'UNESCO, l'AICA a régulièrement organisé ses Congrès. Ils se sont déroulés dans des lieux très différents : en Irlande, en Turquie, en République démocratique allemande, au Canada, au Brésil, en Argentine, au Paraguay, à Hong Kong, à Taïwan, aux États-Unis et à Cuba, avec à chaque fois une participation croissante de membres venus des quatre coins du monde. À ses débuts, l'AICA était une organisation centrée sur l'Europe, et elle a évolué pour devenir vraiment mondiale. L'AICA compte désormais 4600 membres dans plus de quatre-vingts pays dans le monde, regroupés en 63 sections nationales et une section ouverte. Cette croissance est effective, en dépit des déclarations à répétition d'évaluateurs autoproclamés de la culture, qui annoncent la fin de l'art et de la critique d'art.

Le Congrès de 1948 abordait les sujets suivants : « Relations internationales et moyens d'échanger des informations », « Droits d'auteur, copyrights sur les œuvres d'art et droits de revente », « Réalisme et abstraction », « Nationalisme et internationalisme dans l'art », « Les conditions de vie des artistes et des critiques d'art dans différents pays », et « L'art à la radio et à la télévision. » Ces sujets reflétaient la complexité de la réalité du monde après la Seconde Guerre mondiale, mais ils restent importants aujourd'hui. Nous les traiterons, directement et indirectement, au cours de trois journées de conférences et de tables-rondes qui s'appuieront sur le programme suivant : « Changement de paradigmes : histoire et avenir de l'AICA » et « Interpréter l'art contemporain, » à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et « Partout et nulle part : migrations et art contemporain » au Palais de la Porte Dorée – Musée national de l'histoire de l'immigration.

Nos discussions ont pour objectif d'établir des échanges constructifs entre critiques d'art, artistes et autres professionnels de l'art, qui ne partagent pas toujours les mêmes valeurs politiques ou sociales, sans parler de leurs préférences artistiques, mais qui attachent tous de l'importance à la place qu'ont les arts dans nos sociétés. Dans cette démarche, nous restons fidèles à notre mission de départ, à savoir créer des passerelles entre les différentes communautés artistiques qui existent dans le monde et favoriser les échanges artistiques. Selon notre politique qui consiste à attribuer un prix spécial à un-e critique du pays qui accueille notre congrès, le prix de cette année sera remis à Georges Didi-Huberman. Ce prix (qui a déjà été décerné à des critiques du Paraguay, de Slovaquie, de Suisse, de Corée du Sud, du Royaume-Uni et de Cuba) reconnaît la contribution unique de Georges Didi-Huberman à la critique d'art, mais aussi la place particulière de la France dans notre communauté de l'AICA, Paris étant notre deuxième foyer. Il n'y a pas de meilleur endroit pour fêter cet anniversaire.

La liste des organisations et des personnes qui nous ont aidés à préparer ce Congrès est longue, et ils en seront remerciés ailleurs dans ce programme. Je dois remercier nos principaux partenaires (l'Institut national d'histoire de l'art, le Palais de la Porte Dorée – Musée national de l'histoire de l'immigration, et le Centre Georges Pompidou) pour leur collaboration et leur contribution. Nous sommes reconnaissants au Ministère français de la Culture pour la générosité de son soutien financier et lui adressons nos remerciements. Je remercie également le Président de l'AICA France, Raphael Cuir, pour avoir fait de ce Congrès un superbe événement. Enfin, j'aimerais remercier tous les membres de notre communauté AICA pour leur aide au quotidien et pour leur collaboration.

Dr. Marek Bartelik
(Président AICA International, USA)

Raphael Cuir
(Président AICA France)

Critique et historien de l'art, docteur de l'EHESS. Il a bénéficié d'une bourse de recherche en résidence au Getty Research Institute à Los Angeles où il a enseigné à Otis College of Art and Design. Il a contribué à de nombreux ouvrages collectifs et dirigé le recueil de réponses à la question *Pourquoi y-a-t-il de l'art plutôt que rien?* (Archibooks, 2014). Il est également l'auteur de *Renaissance de l'anatomie* (Hermann, 2016). Son prochain livre *Anatomiquement votre* est à paraître aux Nouvelles éditions Scala en 2018. Il est président de l'AICA France depuis 2012.

Je me joins au Président de l'AICA International, Marek Bartelik, pour vous souhaiter, à toutes et à tous, la bienvenue à ce 50^e Congrès de l'AICA.

C'est vraiment une fierté et un privilège d'accueillir en France ce grand moment d'intensité dans l'histoire de notre organisation qui y a vu le jour. Sans l'important soutien du Ministère de la Culture cela n'aurait pas été possible et j'en remercie vivement Régine Hatchondo, Directrice générale de la création artistique et Pierre Oudart, alors Directeur adjoint chargé des arts plastiques.

C'est un grand honneur pour l'AICA France d'avoir pu organiser ce congrès avec l'AICA International et les nombreux partenaires qui nous permettent de lui donner une échelle à la hauteur de notre ambition.

C'est aussi une immense joie de vous accueillir, pour commencer, en ce lieu magnifique qu'est l'Institut national d'histoire de l'art et je remercie très chaleureusement Éric de Chasse, Directeur général, pour son accueil et le généreux soutien exceptionnel qu'il apporte à ce Congrès. Notre présence en ce haut lieu de l'histoire de l'art en France revêt aussi une portée symbolique importante. Elle témoigne du dépassement des clivages périmés entre critique et histoire de l'art. Après tout, l'inventeur de l'histoire de l'art, Giorgio Vasari, n'était-il pas aussi un critique d'art écrivant sur ses contemporains comme sur les anciens ? La critique d'art d'aujourd'hui n'est-elle pas la source et dans une certaine mesure, l'histoire de l'art même de demain ?

Nous avons conçu ce programme selon trois axes principaux. Des moments dédiés à la réflexion sur l'histoire de l'AICA, qui coïncide largement avec celle de l'art contemporain. Des moments plus spéculatifs pour interroger tant la pratique de la critique d'art et la production d'un discours sur l'œuvre d'art, que les tensions de notre présent, en particulier la crise des migrants et ses enjeux géopolitiques, théoriques, ses résonances dans les œuvres. De nombreuses visites d'expositions offriront aussi, tout au long de la semaine, des moments de découvertes d'œuvres contemporaines.

Il y a encore un quatrième axe, celui des moments de convivialité, tout aussi indispensables à la vie de l'esprit par les interactions libres qu'ils permettent entre les un-es et les autres, membres ou non de l'AICA. Je remercie les précieux partenaires qui y contribuent, en particulier Colette Barbier, Directrice de la Fondation d'Entreprise Ricard, Stéphanie Chazalon, Directrice générale de l'Institut des Cultures d'Islam et Bérénice Saliou, Directrice artistique, culturelle et scientifique de l'Institut des Cultures d'Islam, Antoine de Galbert, Fondateur de la maison rouge, Aurélie Deplus, Responsable du mécénat artistique de Société Générale, Thomas Kirchner, Directeur du Centre allemand d'histoire de l'art Paris, Stéphane Magnan, Directeur de la galerie Les filles du calvaires.

Nous serons aussi accueillis au Palais de la Porte Dorée – Musée national de l'histoire de l'immigration et j'en remercie sa Directrice générale, Hélène Orain et Stéphane Malfettes, Responsable de la programmation culturelle. Je remercie également Serges Lasvignes, Président du Centre Georges Pompidou et Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne ainsi que Jean-Max Colard, Responsable du « Service de la parole du DDC » du Centre Pompidou pour l'accueil de la cérémonie de clôture. À cette occasion, le prix AICA International sera attribué à Georges Didi-Huberman et c'est un autre motif de fierté pour l'AICA France de voir célébrer un de ses membres dont l'œuvre féconde est une grande source d'inspiration.

Depuis quelques années nous avons tenté d'accroître la dynamique de l'AICA France et, avec le Président Marek Bartelik, celle de l'AICA International, j'espère que ce 50^e Congrès sera l'occasion d'en prendre la mesure et qu'il suscitera d'intenses et fructueux débats sur l'art et la théorie de l'art.

Avant de vous souhaiter un mémorable et stimulant congrès, je tiens à remercier également pour leur contribution José Manuel Albares Bueno, Conseiller culturel de l'Office Culturel de l'Ambassade d'Espagne en France, Bénédicte Alliot, Directrice de la Cité internationale des arts, Catherine Bédard, Directrice adjointe du Centre culturel canadien Paris, Yves Robert, Directeur du Centre National des Arts Plastiques.

Enfin, l'organisation de ce 50^e Congrès doit énormément à l'engagement et l'intense implication de nos équipes et je tiens à en remercier Célia Bricogne pour l'AICA France, Nathalie Rousselle pour l'AICA International assistée de Paula Caredda, et Alma Saladin.

Dr. Raphael Cuir
(Président AICA France)

Adriana Almada
(Présidente de la commission des prix,
présidente de l'AICA Paraguay)

Adriana Almada est critique d'art, écrivaine, poète, éditrice et commissaire d'expositions indépendante. Elle est née en Argentine et vit à Asunción, au Paraguay. Elle a fait partie de l'équipe des commissaires de plusieurs biennales en Amérique latine, et a été commissaire d'expositions d'art paraguayen en Amérique du Sud. Elle collabore à plusieurs revues d'art. Elle dirige en ce moment les projets TEKOKHA, une plateforme culturelle de développement de projets dans les domaines de l'édition et du commissariat d'expositions. Elle est actuellement Présidente d'AICA Paraguay, Vice-présidente d'AICA International et Présidente de sa Commission des Prix.

Prix AICA

Le Comité des Prix a le plaisir d'annoncer que le Prix pour une Contribution remarquable à la Critique d'Art, remis chaque année à un critique du pays organisateur du Congrès de l'AICA, sera décerné en 2017 au philosophe, historien de l'art, écrivain et commissaire d'exposition français Georges Didi-Huberman.

Les idées et réflexions de Georges Didi-Huberman sur le statut des images, exprimées dans ses livres et ses expositions ont offert une nouvelle perspective à l'histoire de l'art et contribué à façonner les pratiques artistiques et curatoriales contemporaines dans le monde entier. Le prix est décerné lors de la cérémonie de clôture du 50^e Congrès au Centre Georges Pompidou, avec la présence, entre autres, du critique d'art et commissaire d'exposition Robert Storr.

Parmi les précédents lauréats du Prix AICA pour une Contribution Distinguée à la Critique d'Art on peut mentionner : Ticio Escobar (Paraguay, 2011), Annemarie Monteuil (Suisse, 2012), Tomáš Štrauss (Slovaquie, 2013), Lee Yil (Corée du Sud, 2014), Sarah Wilson (Royaume-Uni, 2015) et Adelaida de Juan (Cuba, 2016).

Lundi 13 novembre 2017
Accueil et introduction

CITÉ INTERNATIONALE
DES ARTS
18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

9h00
CAFÉ

9h30-12h30
CONSEIL D'ADMINISTRATION
[réservé aux membres de l'administration de l'AICA]

12h30-13h30
DÉJEUNER LIBRE

13h30-17h30
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
[réservé aux membres de l'AICA]

Éric de Chassey
(Directeur de l'INHA)

Directeur de l'INHA, docteur en histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, Éric de Chassey est notamment spécialiste des arts visuels américains et européens du XX^e siècle et de l'abstraction. Il est reconnu internationalement pour les nombreux ouvrages qu'il a écrits et les expositions dont il a assuré le commissariat. Précédemment directeur de l'Académie de France à Rome (2009 – 2015), il y a mené une action remarquable en matière d'expositions, de manifestations culturelles et de mise en valeur du patrimoine, pour ancrer davantage la Villa Médicis au cœur de Rome et d'un réseau international.

Gayatri Chakravorty Spivak
(Université de Columbia,
New York, Etats-Unis)

Gayatri Chakravorty Spivak enseigne à l'Université de Columbia, New York. Parmi ses dernières publications on peut mentionner : *Other Asias* (2008) et *An Aesthetic Education in An Era of Globalization, Readings* (2013). Elle prépare une nouvelle traduction du livre de J. Derrida *De la grammatologie*, et travaille à un ouvrage sur William E. B. Du Bois. Elle a été auréate du Prix Kyoto 2012 et du Prix Padma Bhushan 2013. Elle forme des enseignants, conseille sur l'agriculture écologique en Inde. Elle est aussi investie dans des initiatives de consortiums en Afrique continentale, et les Himalayan Studies, repenser la globalité : Inde, Chine, Sénégal.

INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART / INHA

6 rue des Petits Champs, 75002 Paris

19h00

VISITE D'EXPOSITION
Salle Roberto Longhi, Galerie Colbert
*Sismographie des luttes:
vers une histoire globale des revues critiques et culturelles*

20h00

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

20h00-20h30

ACCUEIL ET INTRODUCTION
Éric de Chassey (Directeur de l'INHA)
Marek Bartelik (Président de l'AICA International, Etats-Unis)
Raphael Cuir (Président de l'AICA France)

20h30-20h40

PROJECTION D'UNE COURTE VIDÉO
de l'artiste William Kentridge (Afrique du Sud)

20h40-21h40

CONFÉRENCE
de Gayatri Chakravorty Spivak
(Université de Columbia, New York, Etats-Unis),
Arrêter la cartographie, suivi d'un Question / Réponse

Seuls les capitaux et les données peuvent être mondialisés. Pour tout le reste, on essaie de limiter les dégâts. Ma présentation apportera un exemple de cette limitation des dégâts, pour montrer comment les enseignants et les professionnels de la culture peuvent s'unir. Contre l'Anthropocène (cartographie), mon article proposera un exemple du transcendantal féminin. Il rendra également compte de l'idée du nouvel intellectuel selon Antonio Gramsci, pour qui l'environnement subalterne correspond à un professeur dont on doit apprendre la manière d'enseigner aux groupes sociaux en marge de l'Histoire.

21h40

RÉCEPTION
[réservation obligatoire]

Mardi 14 novembre 2017

*Relire l'histoire de
l'AICA pour l'avenir*

Éric de Chassey
(Directeur de l'INHA)

Directeur de l'INHA, docteur en histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, Éric de Chassey est notamment spécialiste des arts visuels américains et européens du XX^e siècle et de l'abstraction. Il est reconnu internationalement pour les nombreux ouvrages qu'il a écrits et les expositions dont il a assuré le commissariat. Précédemment directeur de l'Académie de France à Rome (2009 – 2015), il y a mené une action remarquable en matière d'expositions, de manifestations culturelles et de mise en valeur du patrimoine, pour ancrer davantage la Villa Médicis au cœur de Rome et d'un réseau international.

Jean-Clarence Lambert
(Poète, essayiste, critique d'art
et traducteur, France)

Jean-Clarence Lambert est chevalier des Arts et des Lettres, chevalier de l'Ordre Royal de Wasa (Suède). Citoyen d'honneur de Joal, Sénégal, ville natale de L.S. Senghor, Régent de Labyrinthologie au Collège de pataphysique, Grand Récepteur de l'ordre de Logogus etc. Le Centre National du Livre lui a accordé par deux fois une année sabbatique de poésie. L'œuvre poétique de Jean-Clarence Lambert a reçu le Grand Prix de Poésie de la Société des Gens de Lettres, le prix H. de Régnier de la création poétique (Académie française), le Prix Ronsard (Abbaye de St Cosme).

Marek Bartelik
(Président de l'AICA International,
Etats-Unis)

Marek Bartelik est critique d'art, historien de l'art et poète. Né en Pologne, il vit à New York. Il est titulaire d'une Maîtrise de génie civil de l'Université de Columbia et d'un Doctorat d'histoire de l'art du Graduate Center de l'Université de la ville de New York. De 1996 à 2008, il a enseigné l'art moderne et contemporain à la Cooper Union for the Advancement of Art and Science à New York. Il a également enseigné à Yale et au MIT. Pendant plus de vingt ans, il a régulièrement contribué à *Artforum*, magazine pour lequel il a écrit des articles critiques depuis une trentaine de pays sur quatre continents différents.

INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART / INHA

6 rue des Petits Champs, 75002 Paris

9h30
CAFÉ

10h00-10h10
DISCOURS D'OUVERTURE
par Éric de Chassey (Directeur de l'INHA)

Les changements paradigmatiques dans l'histoire de l'AICA du local au global

10h15-10h45

Jean-Clarence Lambert, intervenant principal
(Poète, essayiste, critique d'art et traducteur, France),
*La critique d'art à l'époque de la Guerre Froide
et l'AICA France. Quelques souvenirs et repères*

Malgré la Guerre dite froide, la vie des arts à Paris en 1950-1960 a connu un essor important avec la reconnaissance des grands maîtres du premier XX^e siècle, le renouveau de l'art abstrait et de l'expressionnisme, le développement du surréalisme, le cinématisme. Il y eut aussi comme une « mise en symbiose » de l'Europe de l'Ouest avec l'Amérique Nord et du Sud du fait de la multiplication des musées d'art moderne, des Biennales, de l'édition avec reproductions en couleurs, des nouveaux médias et du marché. Les membres de l'AICA France y ont participé avec leurs écrits ainsi que l'organisation d'expositions et d'événements comme la Biennale de Jeunes à Paris, les congrès de Varsovie, de Rio de Janeiro/Brasilia, les Rencontres de Vela Luka. Au cours du siècle, autant que spectateur et/ou théoricien, le critique d'art est devenu un acteur de la vie artistique.

10h50-11h20

Marek Bartelik (Président de l'AICA International, Etats-Unis),
*Les années de formation (fin des années 1940, début des années 1950),
et la présentation de l'art américain à la Biennale de Venise
(rapport de James Johnson Sweeney).*

À l'occasion de la deuxième Assemblée Générale de l'AICA à Venise (10-13 juin 1950), James Johnson Sweeney a interviewé plusieurs critiques d'art européens sur l'art moderne américain. Il a consigné leurs réponses sous forme de notes dactylographiées. La réunion de l'AICA s'est tenue pendant la Biennale de Venise (8 juin-15 octobre), la deuxième qui ait été organisée après la Seconde Guerre mondiale. C'est au cours de cet événement que l'Expressionnisme abstrait a été présenté au public international, et les notes de Sweeney ont permis d'avoir un aperçu, un peu bref mais essentiel, de la manière dont un important groupe de critiques européens considérait l'art moderne américain. La Biennale a eu lieu au cœur de la période d'accélération de la Guerre Froide qui, entre autres conséquences, a engendré un recours accru et systématique du gouvernement des États-Unis à l'art moderne amé-

Lisbeth Rebollo Gonçalves
(Université de São Paulo, Brésil)

Membre du Conseil d'administration de l'AICA, Présidente de la Commission financière, Lisbeth Rebollo Gonçalves a été deux fois Présidente d'AICA Brésil. Elle est Professeure titulaire à l'École de communication et des arts de l'Université de São Paulo; elle a été deux fois Directrice du Musée d'Art Contemporain de l'Université de São Paulo. Auteur d'articles et d'essais, elle est Conseillère éditoriale d'Art Nexus Magazine, membre du Comité de rédaction du magazine *Arte e Cultura na América Latina*, ex-membre du Conseil de la Loi Rouanet au Ministère de la Culture du Brésil, et Coordinatrice de la publication « Art Criticism ».

Sarah Wilson
(Institut Courtauld, Grande-Bretagne)

Sarah Wilson est historienne de l'art, commissaire d'expositions et écrivain. En 2015, elle a été co-commissaire et commissaire du Forum académique de la 1^{re} Biennale asiatique et de la 5^e Triennale de Guangzhou (Canton) en Chine. Elle a fait ses études à l'Université d'Oxford et à l'Institut Courtauld, est titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat. Chevalier des Arts et des Lettres en 1997, elle a également reçu en 2015 le Prix de l'Association internationale des critiques d'art pour son éminente contribution à la critique d'art. Elle a dirigé le Département moderne et contemporain de l'Institut Courtauld de 2005 au printemps 2008 et a été Responsable des programmes des diplômes de deuxième cycle en 2014-2015.

Paula Barreiro López
(Université de Barcelone, Espagne)

Paula Barreiro López est chercheuse du programme Ramón y Cajal au Département d'Histoire de l'Art de l'Université de Barcelone. Elle dirige le projet « Decentralised Modernities: Art, politics and counter-culture in the transatlantic axis during the Cold War », et enseigne l'histoire de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle. Ses recherches abordent les échanges artistiques et les réseaux et politiques culturels entre l'Espagne, l'Europe et l'Amérique latine pendant la Guerre Froide.

ricain comme outil de propagande. Cette présentation examinera le contenu des « articles de Sweeney » et les replacera dans le contexte de la politique culturelle de mécénat en vigueur après-guerre aux États-Unis et ailleurs, et de la politique qui a sous-tendu la création de l'AICA.

11h25-11h55

Lisbeth Rebollo Gonçalves (Université de São Paulo, Brésil),
Mário Pedrosa et Sérgio Milliet: le contexte international

Mário Pedrosa et Sérgio Milliet étaient deux intellectuels brésiliens dont les parcours se sont distingués, au XX^e siècle, dans le domaine de la critique d'art, à la période de l'entre-deux-guerres et dans les années qui ont suivi. Les principaux sujets dont ils traitaient à l'époque étaient l'art moderne brésilien et l'art abstrait international. La critique d'art et les activités de gestion culturelles menées par ces deux critiques dans les musées et pour la Biennale de São Paulo coïncident avec leur participation à l'histoire de l'AICA. De nos jours, Mário Pedrosa attire beaucoup l'attention des spécialistes et des institutions artistiques, tandis que Sérgio Milliet a été un peu oublié, même au Brésil, en dépit du fait que de nombreuses études de ses œuvres ont été effectuées au cours des 35 années qui ont suivi son décès. Des facteurs liés à la mondialisation de la culture peuvent expliquer cela. Cette conférence propose un examen critique de cette question.

12h00-12h30

Sarah Wilson (Institut Courtauld, Grande-Bretagne),
La création d'un réseau et la manière dont le cahier des charges du développement de l'AICA s'est déployé dans nos vies et dans nos pratiques.

Alors que je travaillais au Centre Pompidou, je suis devenue membre de l'AICA. Je me souviens d'un trajet jusqu'à Marne la Vallée : une architecture « postmoderne » correspondant difficilement à la mixité sociale des banlieues. À Londres, attirée par l'histoire de l'art en lisant *Alfred Manessier* de J. P. Hodin, j'ai rencontré des personnalités marquantes comme Pierre Rouve et Francis Carr dans le groupe anglais, qui ne savaient pas qu'ils avaient des origines polonaises, bulgares et tchèques. Mon titre rend hommage au tableau d'Arshile Gorky *How my mother's embroidered apron unfolds in my life*. J'ai appris ce qu'était le « Triomphe de l'Expressionisme abstrait »; mon programme d'études à l'Institut Courtauld n'avait pas évoqué les questions d'identité et de déplacement. Le congrès auquel j'ai assisté à Moscou et à Tbilissi en 1989 qui allait changer ma vie, et plus tard les amitiés qui se sont créés par l'intermédiaire de l'AICA ont joué un rôle dans ma pratique actuelle de la critique : le critique Andrei Kovalev est actuellement commissaire de l'exposition « Moscow Actionism » à la Galerie Saatchi. Cet article s'intéressera plus particulièrement à l'Europe de l'est et à l'ex-URSS.

12h35-13h05

Paula Barreiro López (Université de Barcelone, Espagne),
Les dynamiques internationales de la critique d'art espagnole à travers les congrès de l'AICA des années 1960

À partir de 1957, avec la fin de l'autarcie et l'acceptation de l'Espagne dans le champ de l'ouest de la Guerre Froide, les échanges et les collaborations de la critique d'art espagnole avec des confrères et institutions internationaux se multiplient. Les réseaux et associations professionnels, comme l'AICA, se développent et favorisent en Espagne le renouvellement des outils théoriques ainsi que l'émergence de l'activité critique comme activité militante. La critique d'art espagnole acquiert effectivement une position privilégiée qui lui permet, plus

Jacques Leenhardt
(EHESS, Président d'honneur
AICA International, France)

Jacques Leenhardt est Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et critique d'art. Il a été président de l'AICA-France (1981-1989) et de l'Association Internationale des Critiques d'Art (1989-1995). Il a créé le Centre d'art de Crestet (1987-2003) et est membre fondateur des Archives de la Critique d'Art. Président de l'Association des Amis de Wifredo Lam (Paris).

Fumio Nanjo
(EHESS, Président d'honneur
AICA International, France)

Fumio Nanjo est Directeur du Musée d'art Mori, à Tokyo (depuis 2006). Il a travaillé au Département Expositions de la Japan Foundation, a été Directeur d'ICA Nagoya et Directeur de N&A Inc. Il a à son actif de nombreuses réalisations en tant que commissaire ou co-commissaire d'expositions, jury, expert en art pour de nombreuses expositions et biennales. Dans le cadre de ses missions de conseil, il est notamment membre du Conseil international des musées (ICOM), du Comité international pour les musées et collections d'art (CIMAM) et de l'Association internationale des critiques d'art (AICA). Il a également publié plusieurs livres.

João Ribas
(Directeur adjoint et conservateur
en chef du musée Serralves pour
l'art contemporain à Porto, Portugal)

João Ribas est conservateur et écrivain. Il est Directeur adjoint et Conservateur du Musée Serralves d'art contemporain de Porto, et était auparavant Conservateur du MIT List Visual Arts Center (2009–13) et du Drawing Center, à New York (2007–09). M. Ribas a remporté quatre AICA Awards dans la catégorie «Meilleure Exposition» (2008–11), ainsi qu'un Emily Hall Tremaine Exhibition Award (2010). Ses écrits sont parus dans des magazines comme *Artforum*, *Afterall*, *Artnews*, *Art in America*, *Frieze*, *Mousse*, *The Exhibitionist*, *Spike*, et *The Guardian*, et sa récente publication, *In the Holocene* (2014), est éditée par Sternberg Press.

que de se raccorder aux nouveaux discours esthétiques et aux mouvements d'avant-garde, de créer des plateformes pour dénoncer le caractère répressif de la dictature auprès de la communauté internationale. Ainsi, le soutien à l'avant-garde va main dans la main avec l'activisme culturel et socio-politique.

13h10-13h30
DISCUSSION MODÉRÉE
par Éric de Chassey (Directeur de l'INHA)

13h30-14h30
DÉJEUNER LIBRE

L'AICA et les défis de la mondialisation

14h30-15h00
Jacques Leenhardt
(EHESS, Président d'honneur AICA International, France),
L'AICA à l'heure de la mondialisation : retour sur le tournant des années 90

Internationale dès sa création, l'AICA s'est trouvée cependant confrontée, au cours de son histoire, à la transformation et à la réorganisation du monde aux plans politiques et culturels. La globalisation des mondes de l'art l'oblige en permanence à élaborer des réponses nouvelles.

Je proposerai une brève réflexion sur la manière dont certains de ces bouleversements ont influé sur notre association et comment celle-ci a tenté d'y répondre durant les six années pendant lesquelles j'ai été président de l'AICA au tournant des années 90. Il y sera question de la chute du mur de Berlin et de la fin de l'Union soviétique, du Congrès de Porto Rico en 1993 et de l'ouverture vers les mondes asiatiques à l'occasion du XIX^e. Congrès de l'AICA à Macao, Hong Kong et Canton en 1995. Trois régions du monde qui ont suscité des mouvements et des réponses différentes à la mondialisation.

15h05-15h35
Fumio Nanjo (Directeur du Mori Art Museum, Tokyo, Japon),
Vers l'avenir—sur la mondialisation

Dans le texte «A book that is never finished» (exposition TransCulture, Biennale de Venise 1995), j'ai dit que l'art serait de plus en plus relatif dans cette ère multiculturelle. Avec les nouvelles biotechnologies, nous allons allonger notre durée de vie, accroître les capacités du corps, et nous pourrions même devenir androïdes ou cyborgs. Alors la vie pourrait ne pas avoir le même sens que maintenant, et dans ce cas-là, l'art n'aura pas le même sens non plus. En mettant la technologie de côté et en s'intéressant à la situation actuelle du monde, on s'aperçoit que le concept d'état-nation semble s'écrouler. Notre système politique et social, tel qu'il existe depuis la période moderne, ne fonctionnera plus jamais bien. Cet état de fait s'applique également à la signification et à la définition de l'art. L'art soulève en permanence de nouvelles questions et il est confronté à une série de crises permanente. Il ne peut se permettre d'être nostalgique du passé, il doit être tourné vers l'avenir, s'investir dans l'avenir. Toute discussion sur l'art doit commencer par s'appuyer sur la réalité de l'existence.

Yacouba Konaté
(Université de Cocody à Abidjan,
Côte d'Ivoire)

Yacouba Konaté est professeur de philosophie à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan, secrétaire Général de la Grande Chancellerie de l'ordre National, directeur Général du Marché des Arts du Spectacle Africain, Président honoraire et ancien Président de l'AICA (2009-2011), membre du Conseil scientifique de l'Académie des Sciences, de la Culture et des Arts d'Afrique et des Diasporas et Directeur de la Rotonde des Arts. Expert en développement culturel de l'Union Européenne et de l'Union Africaine, il est l'auteur de plusieurs livres et articles sur la culture et la politique africaines.

Antje Kramer-Mallordy
(Université de Rennes,
France, PRISME)

Antje Kramer-Mallordy est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Rennes 2. Ses travaux portent sur les relations transnationales de l'histoire de l'art et de la critique d'art après 1945, comme en témoignent ses livres *Yves Klein Germany* (Dilecta, 2017) et *L'Aventure allemande du Nouveau Réalisme* (Presses du réel, 2012).

Zahia Rahmani
(INHA)

Écrivain-e et historien-e d'art, Zahia Rahmani est responsable du domaine de recherche «Histoire de l'art mondialisée» à l'INHA. Elle a créé et dirigé auparavant le Research Program, post-diplôme de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Elle est l'auteur d'une trilogie littéraire dédiée aux figures viles des théories post-coloniales. Responsable du programme «Made in Algeria - généalogie d'un territoire», elle a été Visiting Professor à la New-York University en 2016. Elle est membre du Collège de la Diversité et Chevalier des Arts et Lettres.

Florence Duchemin-Pelletier
(INHA)

Florence Duchemin-Pelletier est docteur en histoire de l'art. Ses recherches portent sur l'art inuit contemporain. Elle a rejoint en 2015 l'INHA en qualité

de pensionnaire pour le domaine « Histoire de l'art mondialisée » où elle assure la coordination du projet « Art global et périodiques culturels ».

15h40-16h10

João Ribas (Directeur adjoint et conservateur en chef du musée Serralves pour l'art contemporain à Porto, Portugal), *La vie publique de l'art: pratique et théorie*

De nos jours, la vie publique des œuvres d'art et des images est de plus en plus menacée et précaire. Depuis des actes iconoclastes de plus en plus fréquents jusqu'aux formes accrues de censure, ce que nous pouvons écrire, dire, entendre, ressentir et partager en public est soumis à toujours plus de restrictions, tant sur le plan politique et social qu'en termes d'espace d'expression, en raison de la violence de la terreur mondiale et de la répression des politiques nationalistes. Quelle menace ou quelle opposition les images et les mots représentent-ils pour susciter les formes contemporaines de violence et de crime, et pour que le caractère public de l'art soit soumis à de telles restrictions? Qu'est-ce qui définit notre vie publique et notre rapport critique aux images que nous transportons dans nos poches et qui imprègnent nos vies, que nous touchons et que nous aimons, et l'art international qui recouvre les murs des institutions d'art contemporain? Avons-nous une responsabilité dans l'attention portée à la vie publique de l'imagination et dans sa défense?

16h15-16h45

Yacouba Konaté (Université de Cocody à Abidjan, Côte d'Ivoire),
Arts, modernités et post-colonialisme

Autant la création plastique africaine précoloniale reste dominée par la figure tutélaire de la statuaire, autant la période dite moderne de l'histoire de l'art en Afrique sub-saharienne se place sous le registre de la peinture. Dès lors, quel serait le registre artistique dominant dans l'art contemporain africain? Si on admet que le passage de l'art moderne à l'art dit contemporain a à voir avec le passage du moderne au post-moderne, on peut formuler l'hypothèse qu'en Afrique, le dit passage informe sur la transition du colonial au postcolonial. Sous quels paradigmes esthétiques et théoriques se joue chacune de ces deux dernières périodes dans le champ des arts visuels en Afrique? Cet exposé est accompagné une projection de photos d'œuvres d'artistes.

16h50-17h20

DISCUSSION MODÉRÉE

par Antje Kramer-Mallordy (Université de Rennes, France, PRISME)

17h25-17h45

PRÉSENTATION DU PROJET DE RECHERCHE

La revue culturelle dans le monde: révolution, subversion et émancipation
par Zahia Rahmani (INHA) et Florence Duchemin-Pelletier (INHA)

17h50-18h10

COMMENTAIRES SUR PRISME

par Antje Kramer-Mallordy et Jean-Marc Poinot
(Les Archives de la critique d'art)

Jean-Marc Poinso
(Les Archives de la critique d'art)

Jean-Marc Poinso est professeur émérite (Université Rennes 2) et président des Archives de la critique d'art. Il publie régulièrement dans la revue *Critique d'art* et dans d'autres supports. Parmi ses ouvrages *Quand l'œuvre a lieu*, Mamco/Presses du réel, ouvre une série de publications sur l'histoire des expositions.

Thomas Kirchner
(Directeur du Centre allemand
d'histoire de l'art Paris)

Thomas Kirchner a obtenu deux thèses « *L'expression des passions. L'expression comme problème de la représentation dans l'art français et la théorie de l'art aux XVII^e et XVIII^e siècles* » et « *Le héros épique. Peinture d'histoire et politique artistique dans la France du XVII^e siècle.* » Après avoir été professeur vacataire à Berlin et Francfort-sur-le-Main, il a été appelé à la chaire d'histoire de l'art moderne et contemporaine de la Ruprecht-Karls-Universität de Heidelberg en 1999. Puis en 2002 pour la période moderne de la Goethe-Universität Frankfurt am Main. Depuis 2014, il est directeur du Centre allemand d'histoire de l'art Paris.

CENTRE ALLEMAND D'HISTOIRE DE L'ART PARIS

45 rue des Petits Champs, 75001 Paris

18h30-19h00

INTRODUCTION

par Thomas Kirchner

(Directeur du Centre allemand d'histoire de l'art Paris)

19h00-20h00

RÉCEPTION

[réservation obligatoire]

Mercredi 15 novembre 2017
Interpréter l'art contemporain

Georges Didi-Huberman
(Philosophe, EHESS,
AICA France)

Philosophe et historien de l'art, Georges Didi-Huberman enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris). Il a publié une cinquantaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images (comme *L'œil de l'histoire*; *L'Album de l'art à l'époque du « Musée imaginaire »*). Il a dirigé plusieurs expositions, dont *L'Empreinte* au Centre Georges Pompidou, *Fables du lieu* au Fresnoy-Studio national des Arts contemporains, Atlas au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia et récemment *Histoires de fantômes pour grandes personnes*, à Rio de Janeiro, à Beyrouth et au Palais de Tokyo (Paris).

Camille Blanc
(Présidente d'Amnesty International,
France)

Camille Blanc est présidente d'AIF depuis 2016. Elle adhère à l'organisation « Amnesty International » en 2006 pour la défense des droits énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Membre puis responsable de l'antenne « jeunes » internationale, elle est élue en 2010 représentante des jeunes au Conseil national d'AIF. Elle est élue au Bureau exécutif d'AIF 2012 puis au Conseil d'administration en 2014. Elle occupe un poste de consultante en systèmes d'informations au sein d'une entreprise de services du numérique et est responsable adjointe de son agence conseil parisienne.

Martha Langford
(Historienne de l'art, Université
de Concordia, Canada)

Martha Langford est Professeur titulaire de la chaire de recherche et Directrice du Gail and Stephen A. Jarislowsky Institute for Studies in Canadian Art, et Professeur d'histoire de l'art à l'Université Concordia de Montréal. Sa publication la plus récente est *Narratives Unfolding: National Art Histories in an Unfinished World*. Elle est Rédactrice en chef du *Journal of Canadian Art History/Annales*, et fait également partie d'un certain nombre de comités de rédaction et comités consultatifs comme *Border Crossings*, *Ciel Variable*, *History of Photography*, et *Intermédialités: Histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques*.

GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

17 rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris

9h30-11h00

PETIT-DÉJEUNER ET PROJECTION

Œuvres vidéos des artistes : Samuel Gratacap et Laura Henno

INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART / INHA

6 rue des Petits Champs, 75002 Paris

11h30-13h00

CONFÉRENCE

de Georges Didi-Huberman (Philosophe, EHESS, AICA France),
Comment trancher? Fragments sur le jugement et la critique d'art

Que fait un critique d'art? Son activité ne consiste-t-elle pas à regarder, puis à juger? Mais s'il regarde, comment va-t-il chercher ce qu'il regarde? Et s'il juge, quels axiomes guident son jugement?

Juger, c'est trancher. Or il y a au moins deux façons de trancher, et l'on tentera de l'illustrer sur l'exemple d'une catégorie de la critique d'art qui a eu son heure de gloire: l'informe. On cherchera une réponse aux difficultés du côté de Dionysos, puis du Gai Savoir nietzschéen et de Gilles Deleuze.

13h00-14h00

DÉJEUNER LIBRE

14h00-14h30

Camille Blanc (Présidente d'Amnesty International, France),
Les combats d'Amnesty International pour la liberté d'expression

Interpréter l'art contemporain

INTRODUCTION

par Raphael Cuir (Président de l'AICA France)

Lin Chi-Ming
(Université nationale de Taïpei,
Président de l'AICA Taïwan)

Lin Chi-Ming est devenu docteur de l'École des hautes études en sciences sociales en 1999. Il est actuellement professeur au Département «Arts and Design» de la National Taipei University of Education. Il a été plusieurs fois membre du jury du Taishin Bank Art Award, a cofondé Taiwan Avant-Garde Documenta et plusieurs nouvelles revues. Il fait partie du Conseil de Direction du National Central University Journal of Humanities. Membre d'AICA International, il intervient également en tant que commissaire d'expositions d'art contemporain et depuis 2009, est Coordinateur de l'IPAA pour Taïwan et a participé au travail du Groupe de recherche international du CNRS sur le thème « Littérature et Démocratie » (2017).

Sharlene Khan
(Maître de conférence, artiste, écrivain,
Afrique du Sud)

Sharlene Khan est artiste et chercheuse. Elle travaille sur tout un éventail de médias axés sur l'intersection des problématiques de race, de genre et de classe et sur les réalités sociopolitiques d'une société post-coloniale et post-apartheid. Elle se sert du déguisement comme stratégie de décolonisation pour interroger son héritage sud-africain, ainsi que les aspects de la construction de l'identité. Elle a présenté ses œuvres dans diverses expositions, a été artiste résidente du Centre Bellagio de la Fondation Rockefeller dans la catégorie «Arts visuels», a remporté le deuxième prix du VKP Bremen Video Art Award en 2015, et elle dirige le projet «Art on Our Mind» financé par la National Research Foundation.

Vanessa Morisset
(Critique et historienne de l'art,
AICA France)

Historienne de l'art contemporain et critique d'art, Vanessa Morisset suit un programme inspiré de Deleuze, sortir de l'art par l'art. En tant qu'historienne de l'art, elle a beaucoup travaillé sur les relations entre art et cinéma (doctorat sur les décollages d'affiches de cinéma de Mimmo Rotella). Elle a conçu et rédigé des dossiers pédagogiques sur les collections

14h30-16h30

TABLE RONDE
Avec

Martha Langford
(Historienne de l'art, Université de Concordia, Canada)

Quelque part entre le local et l'international, le concept de «nation» persiste dans l'imaginaire de l'historien de l'art contemporain. Quel rôle la critique d'art joue-t-elle dans cette construction mentale ? Dans les académies bien établies, l'histoire de l'art prend une forme reconnaissable, elle a une respectabilité institutionnelle lorsque les observations des critiques et les explications des artistes sont alignées sur des modèles euro-américains. Mais comme les histoires nationales, régionales, urbaines et locales se déploient à l'extérieur de ces murs, elles sont diversement attribuables à des voix différentes qui s'entremêlent.

Lin Chi-Ming
(Université nationale de Taïpei, membre international, Taïwan),
L'interprétation de l'art contemporain : point de vue critique

1. Si la critique d'art traditionnellement se catégorise en critique impressionniste, historique et métaphorique, quand il s'agit de l'art contemporain, l'approche plus descriptive qui met l'accent sur la perception et la conception de l'œuvre semble plus appropriée. Quelle en serait le lien entre la description et l'interprétation ?
2. L'objet du regard critique a évolué ces dernières années : avec l'importance qu'a pris l'exposition, c'est souvent cette dernière qui devient l'unité de base de la critique, au lieu de l'œuvre, de l'artiste ou de l'école-mouvement. Comment on interprète une exposition devient du coup un enjeu capital.

Sharlene Khan
(Maître de conférence, artiste, écrivain, Afrique du Sud),
Ce qui est personnel est institutionnel : la critique d'art en tant que pratique intégrée.

Cette conférence présente les idées du prochain chapitre de mon livre sur le thème «race et critique d'art en Afrique du Sud». Ce chapitre parle de la manière dont la «critique d'art» (en tant qu'activité et en tant que domaine) représente l'idée de la théoricienne féministe Sara Ahmed selon laquelle «ce qui est personnel est institutionnel» (2016). En poussant plus loin l'idée féministe de Carol Hanisch selon laquelle «ce qui est personnel est politique», l'œuvre d'Ahmed nous rappelle que ce qui est «personnel» fonctionne au sein et est entouré de structures et d'institutions plus larges. Je mers de ces idées pour parler de la critique d'art en Afrique du Sud, où les politiques en matière de classe, de genre et de race peuvent être mises à jour dans la manière dont on critique «l'art». Cette conférence a pour objectif de nous rappeler que la critique d'art est effectivement quelque chose de personnel rendu institutionnel et quelque chose d'institutionnel qui devient personnel, et qu'écrire sur l'art émane d'un corps sexué caractérisé par une race et une culture et s'adresse à d'autres corps caractérisés par une race et une culture (y compris des œuvres d'art), et elle vise aussi à examiner le coût de ces actions.

Vanessa Morisset
(Critique et historienne de l'art, AICA France)

Non, non, le critique d'art n'est pas seul et lorsqu'il commence à interpréter une œuvre, il n'est pas dans la situation d'«angoisse du gardien de but au moment du pénalty». Si on se le représente ainsi, isolé, avec face à lui, d'un côté, une œuvre obscure et de l'autre un public ignorant, on oublie que tout le monde interprète tout, à sa manière, y compris l'art, et que l'interprétation du critique se construit en dialoguant avec les uns et les autres.

et les expositions du Centre Pompidou, l'histoire des revues d'art ou encore le totémisme. Critique d'art, elle est correspondante à Paris de la revue canadienne *Esse* tout en collaborant à d'autres revues et ouvrages collectifs.

Isabelle de Maison Rouge
(Critique et historienne de l'art,
trésorière de l'AICA France)

Isabelle de Maison Rouge est historienne de l'art, docteure en art et science de l'art, critique d'art, curatrice indépendante, professeure d'histoire de l'art à New York University Paris, chercheuse, membre de l'équipe CNRS de recherche Art & Flux intégrée à l'Institut ACTE (UMR 8218) Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne. Elle collabore à des revues en France et a fondé en septembre 2011 la revue d'art en ligne « art & » dont elle est rédactrice en chef. Elle est aussi auteur d'ouvrages sur l'art contemporain.

Anne-Laure Amilhat Szary
(Géographe,
Université de Grenoble-Alpes,
membre de l'IUF, France)

Professeure de Géographie à l'Université Grenoble-Alpes et directrice du laboratoire PACTE (UMR 5194) membre de l'Institut Universitaire de France, A.-L. Amilhat Szary est une géographe politique dont le travail concerne les frontières. Ses dernières recherches sont consacrées aux relations entre l'espace et l'art contemporain dans, et à propos des lieux contestés. Elle a participé à la fondation du collectif antiAtlas des frontières (<http://www.anti-atlas.net/>), un projet sciences/arts.

Modératrice
Isabelle de Maison Rouge
(Critique et historienne de l'art, trésorière de l'AICA France)

16h30-17h30

Anne-Laure Amilhat Szary
(Géographe, Université de Grenoble-Alpes, membre de l'IUF, France),
*Peut-on dire sans faire? Un point de vue critique sur
l'art consacré aux migrations contemporaines*

Les artistes sont de plus en plus nombreux à se saisir des crises de notre époque, et parmi elles l'augmentation du flux de réfugiés et le durcissement des routes de l'exil et de l'asile. L'intervention proposera un panorama de ces œuvres et interventions pour les situer avant d'en construire l'analyse critique: l'artiste ne peut pas être témoin objectif, il revendique d'ailleurs un pouvoir performatif pour ses productions qui va au-delà de leur force créative... Derrière bonne conscience et activisme militant, que se joue-t-il alors dans les images suscitées par les migrations contemporaines? Une esthétique du monde en mouvement se met-elle en marche au gré de ces œuvres qui se répondent entre elles?

**FONDATION D'ENTREPRISE
RICARD**

12 rue Boissy d'Anglas, 75008 Paris

19h30

VISITE DE L'EXPOSITION ET COCKTAIL DÎNATOIRE
[réservation obligatoire]

Jeudi 16 novembre 2017
Partout et nulle part :
migrations et art contemporain

Performance de Kubra Kadembi
dans le forum du Palais de la
Porte Dorée (toute la journée)

Hélène Orain
(Directrice générale
du Palais de la Porte Dorée)

Diplômée d'un DEA de sociologie et d'une maîtrise d'économie, Hélène Orain a commencé sa carrière en qualité d'enseignant chercheur aux Universités de Paris Dauphine et d'Evry de 1993 à 2000. Elle a ensuite occupé divers postes au sein du ministère de l'Education nationale. A sa sortie de l'ENA, elle rejoint le ministère de la Culture et de la Communication. En 2012, elle est conseillère budgétaire d'Aurélié Filippetti, ministre et, en 2013, secrétaire générale de l'OPPIC. En 2015, elle est nommée directrice générale de l'Etablissement public du Palais de la Porte Dorée.

Mathilde Roman
(Critique et historienne de l'art,
trésorière de l'AICA International,
Chair of Convenors)

Mathilde Roman est docteure en arts et sciences de l'art et critique d'art. Ses axes de recherche concernent les domaines de l'image en mouvement, de l'exposition et de la performance. Elle est l'auteure de deux essais (On stage-Art video). Elle enseigne au Pavillon Bosio, école d'art et de scénographie de Monaco, depuis 2006. Elle publie dans des revues scientifiques, participe et organise régulièrement des colloques, journées d'étude, séminaires. Elle collabore également à différentes revues spécialisées et contribue à des catalogues d'exposition, elle a mené plusieurs projets de commissariat.

Kim Levin
(Etats-Unis)

Critique d'art et commissaire indépendante, Kim Levin est l'auteur de *Beyond Modernism: Essays on Art from the '70s and 80s*, elle a été relectrice de *Beyond Walls and Wars: Art, Politics, and Multiculturalism* et a co-écrit *Transplannt: Living Vegetation in Contemporary Art*. Ses articles ont été publiés dans le périodique irlandais *Printed Project* et dans d'autres publications aux États-Unis, en Europe, et en Asie. Pendant qu'elle était Présidente de l'AICA, elle a créé la revue *Art Planet: A Global View of Art Criticism*. Elle a été conseillère pour la première Biennale de Gwangju, commissaire de la première Biennale de Busan et de la Biennale nordique Borealis.

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
MUSÉE NATIONAL
DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
293 avenue Daumesnil, 75012 Paris

9h00
CAFÉ

9h30-9h40
ACCUEIL
par Hélène Orain (Directrice générale du Palais de la Porte Dorée)

9h40-10h00
INTRODUCTION
par Mathilde Roman (Critique et historienne de l'art,
trésorière de l'AICA International, Chair of Convenors)

10h00-10h45
Kim Levin (Etats-Unis),
Partout et nulle part: du mythe du progrès à la sixième extinction
(notes sur l'art, la vie et la migration à l'âge de l'Anthropocène).

Ce XXI^e siècle a déjà permis de voir d'innombrables images de réfugiés désespérés qui fuient leur pays natal. Pour être pertinent, l'art contemporain doit profondément reconnaître ce phénomène. Je propose de s'appuyer sur une vision historique large, d'explorer quelques angles morts du lointain passé ainsi qu'un projet moderniste du XX^e siècle, un soi-disant utopisme international qui n'a jamais reconnu ses limites ni ses aspects postcoloniaux. Dans notre époque actuelle de transition, d'érosion des états-nations et de développement des entités transnationales, notre planète est saccagée non seulement par des factions belligérantes, des guerres ethniques barbares, des technologies robotiques, des tendances fascistes et par la résurgence de religions apocalyptiques, mais aussi par des catastrophes naturelles. Des migrations résultent de tous ces facteurs, qui sont exacerbées par les effets de l'Anthropocène. Les humains sont en train d'être déplacés massivement. Je parlerai de l'œuvre d'un certain nombre d'artistes qui tentent de traiter de ces questions.

10h45-11h15
Andrey Kovalev (Russie), Artistes et nomades.
Artistes russes voyageant à l'Ouest: de Vladimir Tatlin à Oleg Kulik.

« Les idées occidentales contemporaines ne nous sont plus d'aucune utilité » (Natalya Goncharova, 1914). Comme de nombreux autres artistes, poètes et philosophes russes, elle et son mari Mikhail Larionov ont été contraints de migrer. Après la mort de Staline, un petit groupe d'artistes indépendants a commencé à rechercher de nouvelles stratégies artistiques et à recueillir des informations provenant de sources peu fiables, fragmentaires ou incompréhensibles. Ilya Kabakov a comparé cela au fait de visionner des images érotiques sans avoir l'espoir de pouvoir jamais approcher l'objet de la passion. C'est le même idéalisme très fort qui a précédé toute une série de conflits importants chez les artistes moscovites radicaux des années 1990 et dans les institutions internationales. Oleg Kulik s'en

Dr. Andrey Kovalev
(Russie)

Andrey Kovalev est historien de l'art et critique d'art, Professeur au Département des Beaux-Arts de l'Université d'État Lomonossov de Moscou. M. Kovalev est critique d'art pour plusieurs magazines comme *Vremya MN*, *Segodnia* et *Nezavisimaia gazeta*, il a également été Rédacteur en chef adjoint à Moscou de la revue *Flash Art*. Il est l'auteur d'articles qui ont été publiés dans la presse russe et occidentale, et il a écrit ou révisé des livres sur l'art russe, notamment *Rossiiskii aktsionizm*, *Kriticheskie dni: 68 vvedenii v sovremennoe iskusstvo*. Il a été récompensé par le Prix de l'Innovation.

Sophie Ravion D'Ingianni
(Martinique, France)

Sophie Ravion d'Ingianni est docteur en Sciences de l'art et Esthétique, historienne, critique d'art et commissaire d'exposition. Membre depuis 2005 de l'AICA Caraïbes du Sud. Elle enseigne au Campus caribéen des Arts de Fort de France l'Histoire et la théorie de l'Art et à l'Université de Martinique. Elle a collaboré à des numéros de Recherche en Esthétique et a publié ses recherches dans la collection les Arts d'Ailleurs chez l'Harmattan. Elle a publié Jorge Pineda, Raquel Paiewonsky, Una. Elle a organisé les expositions de J. Pineda, Abel Barroso, Claude Clauquil et Elody Barthélémy.

Paul O'Kane
(Grande-Bretagne)

Paul O'Kane est un artiste, un écrivain et il intervient en tant que conférencier dans le domaine des études critiques des beaux-arts. Il écrit des articles pour plusieurs revues comme *Art Monthly*, *Third Text*, *Miraj*, etc., et enseigne dans plusieurs universités à Londres: Central St Martins, SOAS, au Chelsea College of Arts et au Goldsmiths college. En 2009, Paul a achevé un doctorat sur le thème de «l'Hésitation» supervisé par le Département Histoire du Goldsmiths College à Londres. Paul est membre fondateur d'*eeodo*, une maison d'édition pour laquelle il écrit, conçoit, fabrique et diffuse des ouvrages d'artistes. Il a publié deux livres: *Where Is That Light Now?* (2014) et *Technologies of Romance – Part 1* (2016).

prenait aux visiteurs de l'exposition comme un chien fou, et Alexander Brener avait dessiné le signe «\$» sur un tableau de Malevitch à Amsterdam. Ces nouveaux nomades étaient certains que c'était la seule façon de dépasser les frontières et de devenir de véritables artistes internationaux.

11h15-11h45

Sophie Ravion D'Ingianni (Martinique, France),
Quand les voies des imaginaires questionnent la mondialité.

Actuellement, la notion d'esthétique connaît des interrogations qui permettent d'ouvrir et d'offrir des alternances à «une totalité close». L'hétérogénéité des pratiques artistiques, les bouleversements, les errements, les migrations et les mutations du monde actuel, les changements d'échelle affectent et réorientent nos savoirs sur l'art contemporain. A partir des Amériques, cette communication nous conduira vers un horizon de questions: illusion d'enracinement, colonisation, pouvoir de la mer, ricochets géographiques, pensée du métissage, mélange des cultures, imbrication des imaginaires... Les œuvres et les propos visuels des artistes - face à l'histoire, la critique et la théorie de l'art actuel - contribuent ainsi à l'effort de lucidité critique dont l'humanité a plus que jamais besoin, si toutes deux veulent pouvoir se dire un jour non plus globales mais totales.

11h45-12h15

Paul O'Kane (Grande-Bretagne),
*L'autre côté du mot: la traduction comme migration
dans les écrits d'anthologie de Lee Yil.*

Dans une traduction, on peut dire qu'il y a une «migration» des mots et des idées qui nous incite à prendre en compte le point de vue d'autres personnes et pour ainsi dire de se mettre à leur place, de se laisser guider, inspirer, par de nobles aspirations vers un objectif élevé d'altruisme. Grâce à l'AICA, je me suis lancé pour la première fois dans la traduction d'un texte, l'anthologie des écrits sur l'art du critique d'art coréen Lee Yil. Je travaille en direct avec l'artiste Bada Song et de manière indirecte avec Shim Chung, la personne qui a fait la première traduction. Le travail d'aide à la traduction des écrits d'anthologie de Lee Yil a, de manière inattendue, fourni un modèle de perspectivisme et de «traduction en tant que migration», tout en célébrant les possibilités et les réalisations de la critique d'art, son histoire et sa vitalité permanente.

12h15-13h00

DISCUSSION MODÉRÉE
par Nicolas Liucci-Goutnikov
(Commissaire d'exposition Centre George Pompidou, France)

Nicolas Liucci-Goutnikov
(Commissaire d'exposition Centre
George Pompidou, France)

Nicolas Liucci-Goutnikov est conservateur au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. Docteur en philosophie de l'art et spécialiste d'esthétique analytique, il est l'auteur d'articles consacrés à l'art moderne et contemporain. En

charge de la coordination scientifique du musée, Il a récemment participé à la conception des nouvelles présentations des collections modernes et contemporaines. Il est le commissaire de différentes expositions, notamment *Reframing Modernism à la National Gallery Singapore* (2016) ou *KOLLEKTSIA! Art contemporain en URSS et en Russie 1950-2000* (2016).

Beral Madra
(Turquie)

Beral Madra, critique d'art et conservatrice, a dirigé la Gallery BM de 1984 à 1990. Elle dirige désormais le BM Contemporary Art Centre, et est directrice artistique de la Kuad Gallery. Elle a travaillé sur plusieurs biennales en tant que coordinatrice, commissaire ou co-commissaire. Depuis 1984, elle a organisé plus de 250 expositions d'artistes locaux et internationaux à Istanbul. De 2008 à 2010, elle a été Directrice des arts visuels pour «Istanbul capitale européenne de la culture 2010», dont elle a orchestré les principaux projets. Elle a été tutrice dans le cadre de la bourse d'études du Sénat de Berlin pour Istanbul. Elle fait partie des membres fondateurs du Diyarbakır Art Centre (2002-2010), de la Foundation of Future Culture and Art (depuis 1994) et elle est Présidente d'honneur de l'AICA Turquie (créée en 2003).

Marek Wasilewski
(Pologne)

Marek Wasilewski (né en 1968) est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Poznań en Pologne, et du Central Saint Martins College of Art & Design de Londres. Il donne des conférences à l'Université des Arts de Poznań. Depuis 2017, il est Directeur de la galerie municipale Arsenal de Poznań. Il est membre de l'AICA. Dans les années 2000-2017, il a été Rédacteur en chef du magazine culturel bimensuel *Time of Culture*. Il a publié des articles dans des magazines comme *Art Monthly*, *Springerlin*, *PAJ: A Journal of Performance and Art*, dans *l'International Journal of Education and Art*, et dans *Art, Design & Communication in Higher Education*.

Paola Camargo González
(Colombie)

Paola Camargo González est une docteure colombienne qui étudie à l'Université d'État de Campinas, au Brésil; elle est titulaire d'une Maîtrise d'histoire de l'art de l'Université Tadeo de Bogota. Elle a travaillé comme chercheuse au Département Conservation du Musée national de Colombie, en tant que commissaire invitée au Centre national colombien de la mémoire historique, et elle donne des conférences dans plusieurs universités

13h00-14h30
DÉJEUNER LIBRE

14h30-15h00
Beral Madra (Turquie),

Partout et nulle part: migration et art contemporain: Willém Flusser.

Ce qui se passe actuellement sur les côtes et aux frontières de l'Europe avait été pratiquement annoncé de manière prophétique par Foucault dans *Histoire de la folie à l'âge classique*. Quelle est la raison de l'immigration, des déportations qui se produisent aujourd'hui et qui sont dues à l'application de politiques? Depuis le milieu des années 1980, les œuvres produites par des artistes qui ont assisté à l'apparition durable de phénomènes d'immigration ou d'exil dans de nombreuses villes du Moyen-Orient représentent les conséquences de cette immigration ou de cet exil comme de la contre-utopie/de l'hétérotopie et de la néotopie, qui sont autant de domaines extrêmement fertiles pour la créativité artistique. Les œuvres d'art contemporaines sont pour l'humanité l'occasion parfaite de voir en face, exprimé dans son langage universel, le phénomène des déplacements humains sur la planète, de s'attaquer à cette difficulté, de se positionner et de prendre ainsi un engagement citoyen. Elles interrogent sur la durabilité de l'identité nationale et ethnique et essaient d'ouvrir le débat sur les sociétés traditionnelles et post-modernes.

15h00-15h30

Marek Wasilewski (Pologne),

Significations ambiguës: sur le travail du duo Slavs and Tatars.

Créé en 2006, le duo d'artistes polonais et iranien «Slavs and Tatars» s'intéresse à la région Eurasie et plus spécialement aux larges contextes culturels et historiques qui s'ouvrent dans ce brassage géographique. Dans son travail, ce duo se penche sur le problème de la lettre en tant que signe graphique, en tant que support de sens qui est aussi un support de l'impérialisme culturel. Dans les œuvres réalisées en commun par les deux artistes, on peut voir des lettres latines mélangées avec des caractères cyrilliques et arabes, à la manière dont les cultures se sont entremêlées en Eurasie. Slavs and Tatars offrent au regard du spectateur une forme ironique et humoristique de psychothérapie qui leur permet de se réconcilier avec leurs racines culturelles qui ont été déplacées. Vue sous cet angle, ce que l'on appelle aujourd'hui la crise migratoire n'apparaît pas comme une menace, mais comme une perspective d'avenir.

15h30-16h00

Paola Camargo González (Colombie),

Arriver et partir, imaginer un voyage.

Arriver et partir, imaginer un voyage aborde trois types de migrations dans l'art contemporain colombien (circulaire, temporaire et définitif), à partir des créations des artistes Mauricio Arango, Liliana Angulo, Alberto Baraya, Felipe Camacho, Santiago Escobar, Sair García, Libia Posada, et du collectif «*Estamos en obra*», composé d'Alexandra Mc Cormick et de Ximena Velásquez. Comme la Colombie est l'un des pays du monde ayant le plus grand nombre de déplacements forcés (7 219 241 personnes, chiffre officiel au 1^{er} juillet 2017), cette exposition présentera la manière dont plusieurs artistes traitent le sujet des migrations forcées, et celui des migrations volontaires et imaginaires.

en Colombie. Elle axe plus particulièrement ses travaux de recherche sur l'histoire de l'art moderne et sur les études comparatives dans le domaine de l'art en Amérique latine, sur les rapports entre mémoire et conflits armés, sur les orientations sexuelles non hégémoniques et sur les questions liées au genre.

Paul Groot
(Pays-Bas)

Paul Groot est critique d'art, cinéaste et blogueur. C'est un critique et un écrivain très actif, il est également directeur de la photographie et journaliste spécialisé dans le cinéma. On trouve ses premiers écrits dans des magazines d'art comme *Flash Art*, *Artforum*, *Kunst International*. Depuis quelques années, il se concentre sur son œuvre cinématographique. Grâce à son expérience de professeur à la Amsterdam Film Academy and Theater School, son travail a évolué de la critique à la créativité. Ses films sont des adaptations pour l'écran dans la bonne tradition hollywoodienne, mais tendent également à prendre la forme d'essais, dans le sillage de l'école de Godard et de Straub/Huillet.

Nataša Petrešin-Bachelez
(Commissaire d'exposition
indépendante, écrivain, éditeur)

Nataša Petrešin-Bachelez est commissaire d'expositions, écrivain et rédactrice indépendante. Co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers et co-fondatrice du réseau des institutions artistiques Cluster (2010-2012), elle a été commissaire d'un grand nombre d'expositions internationales. Co-organisatrice du séminaire «Something You Should Know» à l'EHESS, elle est aussi membre du groupe de recherche Travelling Féministe. Elle est Directrice de la rédaction de L'Internationale Online et a été Rédactrice en chef du Manifesta Journal (2012-2014). Elle est commissaire invitée de l'exposition «Not Fully Human, Not Human At All» montée à l'initiative de Kadist, et sera commissaire de la prochaine Biennale «Contour» de Malines.

16h00-16h30

Paul Groot (Pays-Bas),
Cet impact m'a-t-il donné une meilleure vision?

Pour ses débuts à Paris, il montrera et parlera du film de Gerald van de Kaap «Beyond Index» qui vient d'être diffusé pour la première fois, un projet de film chinois qui, au cours des dernières années, a évolué d'un pur manifeste artistique en une œuvre plus sociale et politique.

16h30-17h30

DISCUSSION ET CONCLUSION MODÉRÉES

par Nataša Petrešin-Bachelez
(Commissaire d'exposition indépendante, écrivaine, éditeur, commissaire
de la prochaine Contour biennale, Mechelen, France)

INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM

56 rue Stephenson, 75018 Paris
(Adresse 1)

19h30

VISITE DE L'EXPOSITION
Lettres ouvertes, de la calligraphie au street art

INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM

19 rue Léon, 75018 Paris
(Adresse 2)

20h30

DÎNER
[réservation obligatoire]

ou

CINEMA LE BRADY

39 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris,
(Métro Strasbourg - Saint-Denis)

21h30-23h

SÉANCE PRIVÉE
du film *Beyond Index 2.0* par Gerald Van Der Kaap et Paul Groot
(Pays-Bas)
[Nombre de sièges limité, réservations nécessaires]

Vendredi 17 novembre 2017
Clôture du congrès

CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES
Tour Atlantique, 1 place de la Pyramide,
la Défense, 92911 Paris

10h00-12h00

[15 personnes maximum, réservation obligatoire]

LA MAISON ROUGE
FONDATION ANTOINE
DE GALBERT

10 boulevard de la Bastille, 75012 Paris

10h00-11h30

PETIT-DÉJEUNER ET VISITE DE L'EXPOSITION

Étranger résident, la collection Marin Karmitz.

ACCUEIL

par Antoine de Galbert (Fondateur) et Paula Aisemberg (Directrice)

11h30

DÉPART EN BUS DE LA MAISON ROUGE

[lieu de prise en charge à confirmer]

COLLECTION
D'ART CONTEMPORAIN
DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

17 cours valmy, Paris la Défense 7

12h00-13h30

VISITE ET BRUNCH

ABBAYE DE MAUBUISSON

Avenue Richard de Tour,
95310 Saint-Ouen-l'Aumône

14h00-15h00

VISITE DE L'EXPOSITION
par l'artiste Hicham Berrada

MAINS D'ŒUVRES

1 rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen

15h30-16h00

VISITE
de l'exposition collective *Quart d'heure américain*
et performance, une proposition de heiwata

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE / CPIF

107 avenue de la République,
77340 Pontault-Combault

16h30-17h30

VISITE DE L'EXPOSITION
d'Agnès Geoffray organisée par le critique d'art J. Emil Sennwald,
lauréat du Prix AICA France 2016

Jean-Max Colard
(Responsable du « Service de la parole
du DDC » du Centre Pompidou)

Jean-Max Colard est critique d'art et commissaire d'exposition. Il est notamment responsable de la page arts du magazine Les Inrockuptibles. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de Lettres Modernes, docteur ès Lettres, maître de conférences à l'Université de Lille 3 où il enseigne la littérature contemporaine.

Georges Didi-Huberman
(Philosophe et historien de l'art)

Philosophe et historien de l'art, Georges Didi-Huberman enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris). Il a publié une cinquantaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images (comme *L'œil de l'histoire*; *L'Album de l'art à l'époque du « Musée imaginaire »*). Il a dirigé plusieurs expositions, dont *L'Empreinte* au Centre Georges Pompidou, *Fables du lieu* au Fresnoy-Studio national des Arts contemporains, *Atlas* au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía et récemment *Histoires de fantômes pour grandes personnes*, à Rio de Janeiro, à Beyrouth et au Palais de Tokyo (Paris).

Adriana Almada
(Présidente de la commission des prix,
présidente de l'AICA Paraguay)

Adriana Almada est critique d'art, écrivaine, poète, éditrice et commissaire d'expositions indépendante. Elle est née en Argentine et vit à Asunción, au Paraguay. Elle a fait partie de l'équipe des commissaires de plusieurs biennales en Amérique latine, et a été commissaire d'expositions d'art paraguayen en Amérique du Sud. Elle collabore à plusieurs revues d'art. Elle dirige en ce moment les projets TEKOKA, une plateforme culturelle de développement de projets dans les domaines de l'édition et du commissariat d'expositions. Elle est actuellement Présidente d'AICA Paraguay, Vice-présidente d'AICA International et Présidente de sa Commission des Prix.

CENTRE GEORGES POMPIDOU / CINE 1 Place Georges Pompidou, 75004 Paris

20h00
CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

20h00-20h15
DISCOURS D'OUVERTURE
par Jean-Max Colard
(Responsable du « Service de la parole du DDC » du Centre Pompidou)

20h15-20h30
INTRODUCTION
par Raphael Cuir
(Critique d'art et historien de l'art, Président de l'AICA France)

20h30-20h45
REMISE DU PRIX AICA
pour sa contribution remarquable à la critique d'art
(*récompensant l'ensemble de la carrière*) à Georges Didi-Huberman
par Adriana Almada
(Présidente de la commission des prix, présidente de l'AICA Paraguay)
et Marjorie Allthorpe-Guyton
(Secrétaire générale de l'AICA International,
présidente de l'AICA Grande-Bretagne)

20h45-21h00
INVITÉ SPÉCIAL
en l'honneur de Georges Didi-Huberman

21h00-21h30
CONVERSATION
entre Georges Didi-Huberman et Robert Storr

21h30-21h45
CONCLUSION ET ACCUEIL DU NOUVEAU PRÉSIDENT
DE L'AICA INTERNATIONAL
par Marek Bartelik (Président de l'AICA International, Etats-Unis)

21h45-22h45
COCKTAIL
[réservation obligatoire]

Marjorie Allthorpe-Guyton
(Secrétaire générale de l'AICA
International, présidente de l'AICA
Grande-Bretagne)

Marjorie Allthorpe-Guyton a étudié l'histoire de l'art à l'Université d'East Anglia et à l'Institut Courtauld. Elle a été Commissaire de l'Arts Council's British Art Show 1982/4, Rédactrice en chef Royaume-Uni de *Flash Art*, elle a collaboré à *Artforum* et en 1992, elle est devenue Rédactrice en chef d'*Artscribe International*. Elle a fait partie du jury du Turner Prize en 1994. Elle a été Directrice nationale des Arts visuels à l'Arts Council England de 1993 à 2006; elle est membre du Royal College of Art et du Royal Institute of British Architects. Son dernier essai en date, sur la Biennale de Venise 2017, est paru dans le numéro 24, «Populism», du magazine *Critical Muslim*.

Raphael Cuir
(Critique d'art et historien de l'art,
Président de l'AICA France)

Critique et historien de l'art, docteur de l'EHESS. Il a bénéficié d'une bourse de recherche en résidence au Getty Research Institute à Los Angeles où il a enseigné à Otis College of Art and Design. Il a contribué à de nombreux ouvrages collectifs et dirigé le recueil de réponses à la question *Pourquoi y-a-t-il de l'art plutôt que rien?* (Archibooks, 2014). Il est également l'auteur de *Renaissance de l'anatomie* (Hermann, 2016). Son prochain livre *Anatomiquement votre* est à paraître aux Nouvelles éditions Scala en 2018. Il est président de l'AICA France depuis 2012.

Robert Storr
(Artiste, Critique d'art, commissaire
d'exposition, Etats-Unis)

Artiste, critique d'art et commissaire d'expositions, Robert Storr est également Doyen de la Yale University School of Art. De 1990 à 2002, il a été Conservateur en chef du Museum of Modern Art de New York, où il a organisé des expositions thématiques et des rétrospectives. Il a aussi monté des expositions plus modestes avec plusieurs artistes. En 2007, il a été Directeur des arts visuels à la Biennale de Venise. Il écrit régulièrement pour *Art In America*, *Artforum*, *Parkett*, etc. Son dernier livre s'intitule « Intimate Geometries: The

Work and Life of Louise Bourgeois » (2016). Il a également reçu un « special Award » AICA-USA pour sa remarquable contribution au domaine de la critique d'art.

Marek Bartelik
(Président de l'AICA International,
Etats-Unis)

Marek Bartelik est critique d'art, historien de l'art et poète. Né en Pologne, il vit à New York. Il est titulaire d'une Maîtrise de génie civil de l'Université de Columbia et d'un Doctorat d'histoire de l'art du Graduate Center de l'Université de la ville de New York. De 1996 à 2008, il a enseigné l'art moderne et contemporain à la Cooper Union for the Advancement of Art and Science à New York. Il a également enseigné à Yale et au MIT. Pendant plus de vingt ans, il a régulièrement contribué à *Artforum*, magazine pour lequel il a écrit des articles critiques depuis une trentaine de pays sur quatre continents différents.

aica

Association Internationale
des Critiques d'Art
International Association
of Art Critics
Asociación Internacional
de Críticos de Arte



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

Centre 40
Pompidou



DEUTSCHES FORUM
FÜR KUNSTGESCHICHTE
CENTRE ALLEMAND
D'HISTOIRE DE L'ART
PARIS



Main d'Œuvres



heiwata



Association Internationale des Critiques d'art
32, rue Yves Toudic
75010 Paris

AICA INTERNATIONAL
<http://aicainternational.org>

PRÉSIDENT
Marek Bartelik

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
Marjorie Allthorpe-Guyton

TRÉSORIÈRE
Mathilde Roman

ASSISTANTE ADMINISTRATIVE
Nathalie Rousselle
assistée par Paula Caredda

WEB ASSISTANT
Alma Saladin

AICA FRANCE
<http://aicafrance.org>

PRÉSIDENT
Raphael Cuir

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
Elisabeth Couturier

TRÉSORIÈRE
Isabelle de Maison Rouge

ASSISTANTE DE COMMUNICATION
Célia Bricogne

MISE EN PAGE & CONCEPTION GRAPHIQUE
Victoire Coyon & Adrien Menard

CARACTÈRE TYPOGRAPHIQUE
Jannon 10 Pro, Storm Type Foundry

CRÉDIT PHOTO
Thomas Menetrey

Sous la direction de Marek Bartelik, Raphael Cuir,
et Marjorie Allthorpe-Guyton

COORDINATION ÉDITORIALE
Alma Saladin, Célia Bricogne
avec l'aide de Nathalie Rousselle et Paula Caredda

LAICA tient à remercier très chaleureusement
les partenaires du 50e Congrès.
LAICA remercie très sincèrement les intervenants pour leur aide
précieuse et l'autorisation de diffusion de leurs textes à titre gracieux.

© All rights reserved

COLOPHON